

---

## Études littéraires africaines

**BOUAKA (Charles Lucien), *Mongo Beti : par le sublime. L'orateur religieux dans l'oeuvre romanesque*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 194 p. - ISBN 2-7475-9191-3**



Emmanuel Ottou

---

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041317ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Ottou, E. (2006). Review of [BOUAKA (Charles Lucien), *Mongo Beti : par le sublime. L'orateur religieux dans l'oeuvre romanesque*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 194 p. - ISBN 2-7475-9191-3]. *Études littéraires africaines*, (21), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1041317ar>

richesse des informations qu'il accumule. Il a le mérite d'ouvrir une perspective pluridimensionnelle sur l'oralité africaine, et d'inscrire nettement ce domaine, souvent limité à une approche ethnologique ou anthropologique, dans le champ des études littéraires.

■ Elena BERTONCINI

---

## Afrique noire francophone

---

■ BOUAKA (CHARLES LUCIEN), *MONGO BETI : PAR LE SUBLIME. L'ORATEUR RELIGIEUX DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE*, PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 194 p. - ISBN 2-7475-9191-3.

*Mongo Beti : par le sublime. L'orateur religieux dans l'œuvre romanesque* est le premier essai de Charles Bouaka, destiné à apporter un certain éclairage sur l'œuvre littéraire de Mongo Beti, décédé en 2001. Bâti en quatre chapitres auxquels s'ajoutent un glossaire de rhétorique et trois annexes qui donnent des informations sur le climat politique et religieux du Cameroun colonial, univers référentiel des deux romans du corpus, *Le pauvre christ de Bomba* (1956) et *Le roi miraculé* (1958), cet ouvrage se propose de décrire et d'analyser les différentes formes du sublime entendu ici comme l'effort accompli par l'orateur religieux pour "faire voir" et ainsi mieux fléchir les âmes réticentes. Sous l'éclairage de la rhétorique et de l'enquête socio-historique sont analysés les personnages de prédicateur, le révérend père supérieur Drumont et le père Le Guen dans leur exercice de la parole en chaire, ainsi que le chant et la musique d'église à Tala ou à Bomba.

En analysant principalement leurs homélies et l'attitude de l'auditoire, C. Bouaka relève que l'échec des homélies à visée prosélytique peut être considéré comme l'expression d'une critique (celle de Mongo Beti) de la rhétorique restreinte à son aspect technique. Les deux membres du clergé rencontrent l'impassibilité de l'auditoire chaque fois qu'ils ignorent dans leurs discours la déplorable condition des colonisés confrontés aux exactions coloniales. Mais pour peu qu'ils inscrivent leur propos dans la critique de l'administration coloniale, ils cessent d'être "le clergé colonialiste" et dès lors traduisent la pensée du romancier contestataire face à l'ordre colonial.

Leur succès *in extremis* viendrait, remarque l'auteur, de la prise en compte effective du concept du décorum forgé par Cicéron, qui exige de l'orateur, sacré ou profane, de prendre en considération "en même temps que la matière du discours, la personnalité de l'auteur, l'auditoire et les

circonstances sociales et historiques dans lesquelles il s'exprime" (p. 99). Poussant plus loin ses analyses, C. Bouaka parvient à démontrer que, si le *movere* (émouvoir), le *delectare* (plaire) ou même le *docere* (enseigner), en rupture avec le contexte colonial, ne suscitent aucune adhésion de l'auditoire à la nouvelle religion, catholique, cela est dû à l'invalidité de la thèse senghorienne selon laquelle "l'émotion est nègre, la raison est hellène". Il n'en est pas moins vrai que des deux formes de "faire voir" en opposition dans les deux romans, l'une obéissant à l'attitude dogmatique et l'autre inspirée de l'attitude laïque, la seconde l'emporte sur la première.

En dernière analyse, C. Bouaka montre avec bonheur que le souci du romancier, enseignant de lettres classiques, "est de restituer à la parole toute sa valeur et sa dignité et à travers la parole, toute sa dignité à son peuple" (p.143) dans un style "sublime" qui est rehaussé par la maîtrise du sujet et des concepts opératoires des rhétoriques ancienne et classique.

■ Emmanuel OTTOU

■ GUËYE, MÉDOUNE, AMINATA SOW FALL. *ORALITÉ ET SOCIÉTÉ DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE*, PARIS, L'HARMATTAN, 2005, 197 p. - ISBN 2-7475-855 -3.

Dans *Aminata Sow Fall. Oralité et société dans l'œuvre romanesque*, Médoune Guèye démontre comment les littératures orales africaines constituent le substrat des littératures africaines francophones (écrites), en l'occurrence dans l'écriture d'Aminata Sow Fall. Il entend montrer le rôle déterminant des conditions socio-historiques dans le parcours de cet écrivain féminin, dans ses prises de position et dans sa démarche artistique. Il articule ainsi son étude autour de deux termes qu'il juge fondamentaux pour la compréhension de l'œuvre : tradition orale et société.

L'approche "archi-textuelle" (p. 34) que privilégie M. Guèye oriente son analyse sur "les conditions et conditionnements qui interagissent simultanément sur sa situation de femme écrivain pour comprendre l'influence esthétique de la tradition orale sur sa poétique romanesque" (p. 14). Après une brève biobibliographie de l'auteure, M. Guèye rappelle le contexte d'émergence de la littérature féminine africaine dans lequel Aminata Sow Fall, comme Nafissatou Niang Diallo et Mariama Bâ, fait figure de précurseur. Il souligne à cet égard que l'écriture d'Aminata Sow Fall, sans être radicalement différente de celles de ses compatriotes susmentionnées, ne reprend pas l'avenue du "réalisme autobiographique" (p. 18). Le discours d'Aminata Sow Fall, en effet, ne se limite pas à la description de la condition féminine, mais porte plus largement sur la condition humaine et sur les enjeux liés à la société. M. Guèye rattache cette prise de position au caractère spécifiquement ethnotextuel du roman africain "qui résulte essentiellement de la littérature orale traditionnelle" (p. 24). Considérant notamment l'influence de la philosophie wolof et de